



Pas de plan canicule pour les sans-abri

GENÈVE • *La prise en charge estivale des sans-logis est jugée «minimaliste» par Caritas et le Bateau Genève, alors que les risques sanitaires sont réels.*

PAULINE CANCELA

L'été a définitivement pris ses quartiers au bout du lac. Mais sous ses airs de vacances, Genève compte toujours environ 400 personnes qui n'ont pas de toit pour la nuit. Les abris de la protection civile étant fermés depuis avril, les sans-logis n'ont guère que les parcs pour se protéger du temps caniculaire... et des violents orages qui l'accompagnent. Pour certaines associations, le dispositif estival de lutte contre la précarité est «minimaliste».

«Nous demandons depuis longtemps une véritable réflexion autour de la prise en charge de cette population en été», indique Dominique Froidevaux, directeur de Caritas. Car les risques sanitaires sont aussi réels qu'en plein hiver. Même si Genève regorge de fontaines d'eau potable, les personnes à la rue sont très exposées aux coups de chaleur, aux insolation ainsi qu'à la déshydratation.

D'autre part, la population s'est complexifiée, avec l'arrivée des migrants fuyant la crise économique. On voit aussi davantage de familles. «Pour ces personnes, l'accueil se réduit comme peau de chagrin dès le milieu de l'été», déplore le responsable du Bateau Genève, Eric Gardiol.

Mais alors qu'il existe un plan canicule pour la population en EMS par exemple, rien de ce genre n'est mis en place pour les sans-abri. «Il y a aussi des personnes âgées dans la rue. On devrait avoir ce même souci pour elles», souligne M. Froidevaux.

Prévention rudimentaire

Autre problème estival: les douches. «Il n'y a clairement pas suffisamment d'endroits dédiés à l'hygiène», regrette Gloria Griess, infirmière de la Consultation ambulatoire de soins communautaires (CAMSCO) des HUG. Or il ne suffit pas de se jeter dans le lac pour être présentable. Selon Eric Gardiol, «cela handicape fortement la population migrante qualifiée en quête d'un travail».

Alors, dans l'urgence, les structures associatives prodiguent une prévention rudimentaire, distribuent parfois des bouteilles, ou

quelques conseils sanitaires. Selon les moyens de la saison, des lots de casquettes sont distribués. Pas cette année. Pour la crème solaire, il faudra repasser.

Et à la Ville de Genève, qui consacre près de 4,4 millions aux sans-abri? «Nous n'avons aucun dispositif spécifique pendant la canicule», reconnaît Frédéric Vallat, directeur de la Cohésion sociale. Durant l'été, le Club social Rive droite est ouvert le matin et sensibilise les bénéficiaires aux problèmes liés à la chaleur – celui de Rive gauche est fermé. «Nous dispensons une aide humanitaire avant tout. En hiver, la prise en charge est plus complète – mais les besoins plus importants.»

La Ville espère beaucoup des Assises de la précarité prévues cet automne, pour mieux cerner les besoins.

L'oasis du Hameau des cheminots

L'occasion de discuter une nouvelle fois d'un observatoire des réalités sociales émergentes, ainsi que le souhaitent les associations? Peut-être. En attendant, ils sont près de 200 à se partager les repas du club social. Jusqu'à mi juillet, les petits-déjeuners du Bateau accueilleraient encore 150 personnes – la structure est désormais fermée pour travaux. Du côté de chez Caritas, le Carré offre un repas et des vêtements à plus de cent individus, tandis que le Jardin de

Montbrillant, de l'association Carrefour-rue, nourrit 200 personnes quotidiennement.

Seul oasis dans ce désert estival, le Hameau des cheminots. Wagons, hamacs et grills, ce «club méd» pour sans-abri, situé à Bernex, est très prisé. Une trentaine de personnes par jour, dont des enfants, y font la fête ou profitent de la nature. «Cela fait du bien à tout le monde. L'été permet heureusement de rester dehors, cela écrase l'agressivité ambiante», raconte Noël Constant, fondateur de l'association Carrefour-Rue. Et comme il dit, pour un temps, les grandes chaleurs ont l'avantage de faire oublier les gros problèmes, même s'ils demeurent. |



Une trentaine de personnes par jour font la fête ou profitent de la nature au Hameau des cheminots. «L'été permet heureusement de rester dehors, cela écrase l'agressivité ambiante», raconte Noël Constant, fondateur du lieu. KEYSTONE